

Février  
2017

# P arole de Vie

## Sommaire

Commentaire de la parole de vie  
Textes de Chiara Lubich  
Bible TOB  
Expériences



Commentaire  
de la  
*Parole de Vie*,  
par  
Fabio Ciardi,  
OMI

*« Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf » (Ézéchiel 36,26)*

Le cœur fait penser à l'affection, aux sentiments, aux passions. Pour les auteurs bibliques cependant, il représente bien davantage : il est, avec l'esprit, le centre de la vie et de la personne, le lieu des décisions, de l'intériorité, de la vie spirituelle. Le cœur de chair est docile à la parole de Dieu, il se laisse guider par elle et entretient des « pensées de paix ». Le cœur de pierre est refermé sur lui-même, incapable d'écoute et de miséricorde.

Avons-nous besoin d'un cœur neuf et d'un esprit neuf ? Il suffit de regarder autour de nous. La violence, la corruption, les guerres naissent de cœurs de pierre qui se sont fermés au projet de Dieu sur la création. Et si nous nous regardons avec sincérité, ne sommes-nous pas poussés souvent par des désirs

égoïstes ? Est-ce vraiment l'amour, le bien de l'autre qui guide nos décisions ?

Voyant notre pauvre humanité, Dieu est pris de compassion. Lui qui nous connaît mieux que nous-mêmes sait que nous avons besoin d'un cœur neuf. Il le promet au prophète Ézéchiël, en pensant non seulement aux personnes, mais à tout son peuple. Le rêve de Dieu est une grande famille de peuples, telle qu'il l'avait pensée aux origines, informée de la loi de l'amour réciproque. Notre histoire a montré bien souvent que nous sommes incapables d'accomplir son projet, mais aussi que Dieu ne s'est jamais lassé de nous relever, jusqu'à nous promettre de nous donner lui-même un cœur et un esprit neufs.

Il tient pleinement sa promesse quand il envoie son Fils sur la terre et donne son Esprit le jour de Pentecôte. Il en naît une communauté, celle des premiers chrétiens de Jérusalem, symbole d'une humanité caractérisée par « un seul cœur et une seule âme <sup>1</sup> ».

Moi aussi, qui écris ce bref commentaire, et vous qui le lisez ou l'écoutez, nous sommes tous appelés à faire partie de cette nouvelle humanité. Davantage encore : nous sommes appelés à la construire autour de nous, à la rendre présente dans nos lieux de vie et de travail. Mission ô combien grande, pourtant Dieu met sa confiance en nous. Au lieu de nous laisser déprimer face à une société qui nous semble si corrompue, au lieu de nous résigner face à des maux plus grands que nous, au lieu de nous enfermer dans l'indifférence, dilatons notre cœur « aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est

---

(1) Cf. Actes des Apôtres 4,32.

fait ». C'était une invitation de Chiara Lubich, qui poursuivait ainsi : « Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant <sup>2</sup>. »

Notre force et notre capacité sont inadéquates, mais fions-nous au don que Dieu nous fait : « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf. »

Si nous répondons à l'invitation à aimer chaque personne, si nous nous laissons guider par la voix de l'Esprit en nous, nous deviendrons cellules d'une humanité nouvelle, artisans d'un monde nouveau, dans la multitude des peuples et des cultures.

Fabio CIARDI

---

(2) Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 126.

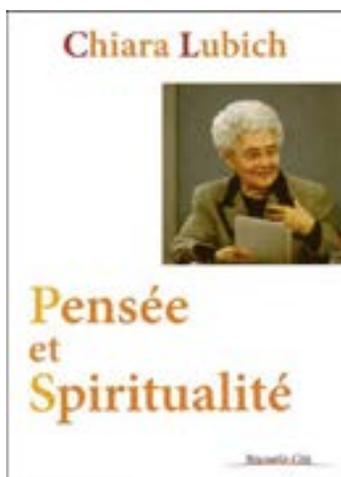


## Textes de *Chiara Lubich*

### POINTS À SOULIGNER :

- Contrairement au cœur de chair, ouvert à la parole de Dieu et entretenant des pensées de paix, le cœur de pierre, refermé sur lui-même, est incapable d'écoute et de miséricorde.
- Violences, corruption et guerres sont le fruit de décisions inspirées par l'égoïsme, bien éloignées de l'amour et du souci du bien de l'autre.
- Depuis les origines, le projet de Dieu est une grande famille de peuples vivant dans l'amour réciproque. Pris de compassion, il n'a jamais cessé de nous relever, jusqu'à nous promettre, en nous envoyant son fils sur la terre, de nous donner un cœur et un esprit neufs.
- Au lieu de nous enfermer dans l'indifférence, dilatons notre cœur aux dimensions de celui de Jésus. Construisons dans

tous nos milieux de vie cette nouvelle humanité en aimant,  
comme Dieu aime, quiconque croise notre chemin.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

*Dilater notre cœur, p. 126*

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme Dieu aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain l'un après l'autre, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. Et c'est là le problème.

Notre œuvre la plus importante est de maintenir la chasteté de Dieu, c'est-à-dire maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. Par conséquent, si nous voulons être purs, il ne faut pas que nous privions notre cœur et réprimions l'amour. Il faut que nous le dilations aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes. Et, de même qu'une seule hostie suffit, parmi les milliards d'hosties sur la terre, à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères – celui que la volonté de Dieu place à nos côtés – suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

*Un testament : « Soyez une famille », pp. 84-85*

Si aujourd'hui je devais quitter cette terre et qu'une parole m'était demandée, la dernière qui exprime notre idéal, je vous dirais, sûre d'être comprise au sens propre du terme : « Soyez une famille. »

Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux.

Certains parmi vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. Souffrez avec eux. Essayez de comprendre leurs douleurs jusqu'au fond. Faites-les participer aux fruits de votre vie apostolique, afin qu'ils sachent qu'ils y ont contribué plus que d'autres.

Certains parmi vous sont-ils en train de mourir ? Mettez-vous à leur place et faites pour eux tout ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous, jusqu'au dernier instant.

L'un de vous se réjouit-il d'une conquête ou d'autre chose ? Réjouissez-vous avec lui, pour que son réconfort ne soit pas attristé, que son cœur ne se referme pas, mais que la joie soit de tous.

L'un de vous part-il ? Laissez-le partir, non sans avoir empli son cœur d'un seul héritage : le sens de la famille, pour qu'il l'emporte là où il lui faut se rendre.

Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit, ni spirituelle ni apostolique, avant l'esprit de famille qui doit vous unir aux frères avec lesquels vous habitez.

Et là où vous irez porter l'idéal du Christ, agrandir la famille immense de l'Œuvre de Marie, vous ne pourrez faire mieux que de chercher à créer cet esprit de famille, avec discrétion et prudence, mais surtout avec décision. L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière.

Bref, si je devais vous quitter, je laisserais en fait Jésus en moi vous répéter : « Aimez-vous les uns les autres... afin que tous soient un. »



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

ÉZÉCHIEL 36,24-28

*Promesse de restauration nationale et spirituelle*

24 Je vous prendrai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous amènerai sur votre sol.

25 Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles.

26 Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.

27 Je mettrai en vous mon propre Esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes.

28 Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.



## DIEU A RETROUVÉ PLACE DANS MA VIE

Dans ma famille on ne respirait pas l'intimité et la chaleur qui caractérisent une famille normale. Les rapports entre mes parents n'ont jamais été très bons et les désaccords, du fait de l'argent, étaient fréquents. Nous, leurs enfants, sommes devenus très batailleurs en grandissant.

Lorsque j'ai eu dix ans, nous avons déménagé de la petite ville proche de Trente où nous habitions et sommes venus habiter dans les Dolomites. Dans ce cadre naturel splendide, j'ai passé, libre, six années merveilleuses et connu des moments de bonheur complet.

De retour à Trente, je vais au lycée, mais je suis renvoyé deux fois et, en fin de compte, je décide d'interrompre mes études. Ce jour-là, j'achète une guitare, car la musique et les chanteurs sont maintenant devenus une passion.

Rapidement j'en arrive aussi à quitter ma famille où l'atmosphère est devenue irrespirable et je vais habiter ailleurs. J'ai beaucoup d'amis et nous nous retrouvons sur la place, au bar ; nous parlons, chantons et rêvons. La maison d'une copine devient un point de rencontre pour nous et pour d'autres. Tous, nous y dormons et y mangeons, sans horaire et sans règlement. Un beau jour, la drogue fait son apparition : une expérience forte. Nous formons un groupe d'amis, nous avons confiance les uns dans les autres et « fumer » prend une dimension rituelle et sacrée.

Parmi ces amis, il y en a un qui joue de manière extraordinaire et a formé un groupe musical. J'aime jouer avec lui et absorber à son contact – il a passé quelques années en Inde – la culture « indienne » qu'il me transmet.

Entre-temps notre amie s'est lassée d'accueillir cette bande de désaxés et nous met dehors. Je rencontre Sylvie, une fille de dix-huit ans, qui a quitté sa famille depuis quelques années et qui, inquiète, fait la route à travers l'Italie.

Comme nous nous plaisons, nous décidons de rester ensemble et de nous marier civilement. Je continue à jouer dans mon groupe rock ; ça marche et nous donnons des concerts. Malheureusement, je suis toujours en vadrouille et, peu à peu, les rapports avec Sylvie deviennent difficiles. Un jour, en rentrant à la maison, je la trouve bizarre. Elle avoue en avoir eu assez de rester toute seule toute la journée et de me sentir étranger à sa vie. Elle s'est piquée.

Je dois choisir : Sylvie ou la musique. Je choisis Sylvie. Il me semble que, pour la sauver, pour connaître ce « monstre »

de l'héroïne qui est entré en elle et le battre, il faut que, moi aussi, je me « pique ».

Les passages sont rapides. Je continue à jouer, mais, bien vite, je n'y arrive plus. Je suis devenu toxico, il faut que je me procure la « came ». Je me mets à vendre de l'héroïne, sans jamais la couper.

Deux fois je fais l'expérience de la prison. Là, la course folle s'arrête violemment et le contrecoup est terrible. Le rythme biologique et mental change, on tombe dans un état de prostration effroyable. Le suicide devient la seule solution possible et logique. Alors que je suis là-bas, dans l'isolement, je vois un trou dans la cloison. Je sais qu'il y avait là un clou où quelqu'un, avant moi, a essayé de mettre fin à sa souffrance. Ah ! S'il était encore là ! Je crie d'être en manque, mais on se moque de moi.

Finalement, je commence un traitement ; je reprends des forces et je retrouve le goût de vivre. Je « regarde » les autres détenus, je joue de la guitare pour eux ; ils sont contents et battent la mesure. Quelquefois, il m'arrive aussi d'invoquer Dieu. À ma sortie de prison, pourtant, je recommence à me piquer, pour finir à nouveau en prison. En sortant, je décide avec Sylvie d'entrer à l'hôpital pour une cure de désintoxication.

Dans l'intervalle, nous sommes allés en Inde, mais sans laisser place à la drogue. Un rapport nouveau est né entre nous. Nous voulons vivre. Avec Sylvie, nous avons toujours tout fait ensemble ; ensemble nous nous sommes « piqués », ensemble nous sommes allés en Inde, ensemble à l'hôpital ; pourtant, à un certain moment, je décide de la quitter.

Une fatigue existentielle m'envahit, je sens le besoin de quelque chose que je ne sais pas exprimer. Je pourrais aller voir des amis qui ne se droguent pas, dans le Sud. Ma mère me propose d'aller près de Florence, chez un de ses frères. Je sais que mon oncle fait partie d'un mouvement chrétien et cela me heurte, parce que moi, l'Église, l'Évangile, Jésus, je ne veux pas en entendre parler. Il y a des années que j'ai coupé complètement avec l'Église, déçu par des personnes qui se disaient chrétiennes.

En fin de compte, j'accepte l'invitation et je trouve une atmosphère tout à fait différente de ce que j'attendais. Mes cousins connaissent très bien l'expérience que j'ai faite, mais ils n'y font jamais allusion. Ils ont un respect incroyable pour moi et j'ai l'impression que je pourrais avoir envie de vivre avec des personnes normales. L'espoir revient. Je ne comprends pas encore la vie de mes cousins, mais j'ai l'intuition que j'ai trouvé !

Je leur pose question sur question ; c'est surtout mon oncle qui répond. Silencieuse, ma tante s'occupe de me faire manger, reposer et retrouver des forces. C'est ma cousine qui a le rôle le plus important ; pendant quinze jours elle renonce à aller à l'université et passe tout son temps avec moi. C'est une Gen<sup>3</sup> et elle a une fraîcheur, une manière de faire, une candeur, un respect dont j'ai le plus grand besoin. Elle ne me dit pas grand-chose, mais elle est toujours prête à répondre à chacune de mes interrogations. Quand je la vois, elle me communique la vie.

---

(3) Gen : On appelle ainsi les jeunes du mouvement des Focolari, qui en vivent la spiritualité.

L'été arrive et mes cousins m'invitent à un rassemblement de quatre jours à La Verne, la Mariapolis <sup>4</sup>, où se produit le véritable tournant de ma vie.

Autour de moi, je découvre des personnes de toutes catégories, animées du même esprit que celui que vivent mes cousins : des jeunes, des moins jeunes, des ouvriers, des mères de famille, des enfants, des prêtres. Tous ensemble, ils cherchent à construire un monde nouveau, où la seule loi pour régler les rapports soit l'amour réciproque. À leur contact, je suis de plus en plus convaincu : il ne s'agit pas d'une utopie, ils font les choses sérieusement.

Un matin, deux jeunes s'approchent de moi. Immédiatement je pense que c'est une bonne occasion de m'ouvrir à quelqu'un et je leur dis à peu près la chose suivante : « Mon passé me pèse autant que si j'avais cent ans, pourtant je me sens ici comme un enfant à peine né. Voilà, je suis peut-être comme un tas d'ordures et je ne sais rien faire de bien, mais je sens que je ne peux plus perdre mon temps ; je veux commencer à vivre avec vous. »

Je vais de découverte en découverte : Dieu amour, Jésus, son Évangile, que je me remets à vivre chaque jour, comme il nous est proposé, dans une parole, la Parole de vie.

Et, un beau jour, après quinze ans d'éloignement des sacrements, je ressens le besoin impérieux d'un bain général, d'immerger mon âme dans tout cet amour de Dieu qui m'arrive gratuitement. Après m'être confessé, je pleure de joie, le prêtre

---

(4) Mariapolis : rencontre annuelle du Mouvement des Focolari.

pleure avec moi et me dit : « Aujourd'hui, au ciel, il y a fête. »  
Et le ciel est en moi.

Depuis ce moment, il me semble que le ciel est toujours resté en moi et que Dieu a décidé de reprendre sa place dans mon cœur. Moi aussi, chaque jour, je le cherche, je le choisis et le désire comme le plus grand des trésors. Après la Mariapolis, la vie continue, il y a toujours des problèmes, mais il me semble que chaque chose prend sa juste place et je découvre chaque situation, plus ou moins positive, comme un signe de l'amour infini de Dieu.

J'ai laissé Sylvie à l'hôpital et mon rapport avec elle est le seul point obscur, alors qu'en moi jaillit une vie qui m'ouvre des horizons cosmiques.

La Parole de Dieu m'est désormais une aide continue. « Revêtez le Seigneur Jésus Christ » : j'en ressens un besoin très vif et je m'efforce d'y être fidèle. De tout mon être, je sens que je dois aimer ; le reste, tout le reste, viendra tout seul. En ce qui me concerne, je ne peux que vivre cette recommandation.

Comment expliquer à Sylvie ce qui m'arrive ? J'essaie de lui écrire une lettre, puis je vais la voir. Aucune allusion à mon expérience, je suis complètement pour elle. Nous faisons un tour en voiture. Nous commençons à parler et cela se termine par des pleurs et une énorme gifle. Pour la première fois, je ne réagis pas mal. J'essaie de lui expliquer : « Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais il faut que tu aies confiance. » Pour toute réponse, elle me regarde avec mépris et s'en va en claquant la porte. Elle a l'impression d'être trahie.

Chacun va son chemin, mais j'ai la certitude qu'elle trouvera elle aussi la solution.

Je rentre chez mes parents. Le rapport avec le Christ, alimenté par sa Parole, mûrit en moi, malgré des hauts et des bas. Pour l'approfondir concrètement et le mettre en pratique dans ma vie, je me mets d'accord avec mes parents pour aller passer quelque temps à Loppiano <sup>5</sup>. Là, je fais une expérience de travail et je viens à connaître des familles où cet esprit est vécu avec une conviction et une décision qui attirent. De temps à autre, j'écris à Sylvie et nous nous voyons. Elle doit passer quelque temps en prison. Je reste proche d'elle. Lorsqu'elle sort, elle désire connaître les amis qui m'ont aidé.

Pendant une dizaine de jours, nous sommes reçus par une famille du Mouvement à Arezzo.

Au cours de cette brève période, Sylvie s'ouvre et, au-delà de la misère de son existence, nous découvrons une Sylvie qui n'a pas été contaminée, transparente. Place à l'espérance.

Dans cette atmosphère sereine, elle nous annonce qu'elle doit encore passer en jugement et qu'il lui faudra, un jour ou l'autre, retourner en prison. Dans l'attente, nous commençons notre vie ensemble.

Pour moi, l'aventure de l'Évangile continue. Même si je comprends bien que je ne peux parler de Dieu à Sylvie, j'essaie de mettre en pratique avec elle le concret surtout de l'amour chrétien. Avec l'aide des familles des *focolari*, je trouve un

---

(5) Il s'agit de la petite ville communautaire du mouvement des Focolari, située près de Florence.

travail ; ainsi nous pouvons meubler notre logement. Au bout d'un an environ, Sylvie exprime le désir de voir notre mariage célébré à l'église. Je crois que c'est l'effet de cet amour désintéressé qui l'a entourée.

Peu après, elle essaie de retrouver un rapport avec sa famille, surtout avec son père.

Quand on lui annonce que, pendant son absence, les Carabiniers sont venus la chercher pour l'emmener en prison, elle prépare calmement sa valise. Nous allons ensuite chez l'avocat et, de là, à la prison d'Arezzo, où elle a l'intention de se constituer prisonnière, certaine que dans cette ville elle ne se sentira pas seule, car elle peut y compter sur nos nouveaux amis communs.

Elle reste là en effet, à la suite de l'intervention de ces derniers. On obtient qu'elle aide une famille à laquelle a été confié un enfant gravement handicapé. On lui concède une semi-liberté.

De la prison, Sylvie écrit à cette famille pour la remercier de sa présence ; elle déclare, entre autres choses : « Il me faut apprendre à dire simplement MERCI, mais c'est très difficile pour moi. Auparavant, le peu que j'avais, je le gagnais durement et j'étais convaincue que cela m'était dû. Maintenant, ce n'est plus pareil ! Je sais que ce que j'ai vient de surcroît. J'ai reçu, en effet, ce que rarement des filles comme moi reçoivent. Une fois sortie de prison, je n'ai eu rien d'autre à faire qu'à me laisser guider par des personnes formidables. Vous êtes venus vers moi... Enfermée dans ma coquille, je n'ai pas fait grand-chose. Puis, d'un coup, je me suis découverte. Enfin, je commence à m'accepter comme je suis ! Ici je peux aimer.

Si je regarde autour de moi, je me sens privilégiée. Je sais que je devrais peut-être remercier une personne beaucoup, beaucoup plus haut que nous. Pour l'instant, j'arrive déjà à vous remercier, "vous" ! Qui sait, un jour, j'arriverai peut-être moi aussi là-haut. Pour l'instant je me contente de dire que je n'ai pas de mots... Mais je suis heureuse ! »

M. et A. (Italie)

(in *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2017